

Berkeley 7 Avril 1921.
1882

FACULTY CLUB
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



Ma bien chère Marguerite,

J'ai reçu un- votre bonne lettre du 14 Mars, je suis presque de l'autre côté de la boule du monde et il faut trois semaines pour que les envois d'Europe me parviennent. Je vous suis toujours bien reconnaissant de détails que vous me donnez, ils me font revivre pendant quelques instants ma vie parisienne.

Ne croyez pas cependant qu'en Californie on ignore l'existence de la France. Il y a dans cette université près de deux mille étudiants et étudiantes qui s'occupent avec plus ou moins de succès aux mystères de notre langue et une vingtaine de maîtres qui les répètent. Son usage est assez répandu à San Francisco et je viens de recevoir une lettre en bon français d'un architecte

M. Brown, qui est un ancien élève des Beaux
Arts et veut d'être élu correspondant de l'Ins-
titut. Il a construit l'hôtel de ville de San
Francisco.

9 Avril

J'ai dû interrompre cette lettre en la reprenant
après deux jours. Nous avons eu hier une séance
intéressante chez le président de l'Université. Elton
Aroth qui a été "secrétaire d'Etat" (ministre des
affaires étrangères) sous Roosevelt, je crois, et
qui par conséquent est un républicain ^{et un} adversaire
de Wilson, assistant à cette réunion. Le président lui
ayant demandé au fur et à mesure ce qu'il pensait des devoirs de
l'Amérique envers l'Europe, et a parlé assez sou-
vent sur ce sujet. Le fait dominant en cette
affaire, à t. il dit, c'est que nous sommes respon-
sables du gâchis où se trouve l'Europe, nous
avons encouru cette responsabilité le jour où
nous avons reçu Wilson et l'avons fait notre
porte-parole en Europe. Sans doute Wilson n'a
pas le droit de conclure un traité sans l'ap-
probation du sénat, mais il avait le droit de
négocier, et l'on ne peut négocier sans engager
moralement le pays qu'on représente. Si les na-

Nous Européennes avons refusé d'accepter les principes que voulait imposer Wilson, de celui-ci avait rompu avec elles et était entré aux Etats Unis ceux-ci pourraient se considérer comme libres de se détacher de tout ce qui se passe dans l'ancien monde. Mais c'est exactement le contraire que se produisit. Les gouvernements européens ont accepté les principes de Wilson, et conclu le pacte que celui-ci désirait et c'est nous qui l'avons refusé. Nous avons donc le devoir de les aider à sortir des embarras où nous les avons mis. Comment? par quels moyens? Ce n'est pas nous qui pouvons en juger, nous ne connaissons pas assez bien la situation de nos anciens alliés. Nous devons leur demander ce qu'ils désirent de nous, attendre leurs propositions et faire en leur faveur tout ce qui est faisable. Le pacte que nous unissait à eux durant la guerre n'était point un traité d'alliance, c'était une simple promesse d'une aide réciproque; ce pacte subsiste et il doit être exécuté.

J'ai eu que les idées exposées par ce brave sage d'Elhu Root nous intéressent, elles répondent, je crois, à celles qui donnent dans la tête du parti républicain que nous est la plus favorable. L'air bon espoir que le gouvernement les appliquera.

881
Je termine aujourd'hui mes conférences à Berkeley. Je dois me rendre de San Francisco dans le Sud de la Californie et dans huit jours je prendrai la voie du retour. Je commence à être fatigué de rouler à travers le Nouveau Monde et de baragouiner de l'anglais approximatif. Je compte être à la fin de ce mois de nouveau sur les bords de notre océan Atlantique et je m'occuperai de trouver une place sur un bateau ce que ne sera peut être pas commode. On mesure qu'il y a une route américaine vers la vieille Europe et que les cabines des Transatlantiques sont prises d'assaut dans tous les ports. Mais tout seul je prends le peu de place que je trouverai moyennant de me glisser sur quelque bateau.

Le climat de ce pays est merveilleux et la végétation étonnante. Quand on a traversé le désert rocheux de l'Utah et les neiges de la Sierra Nevada, on croit entrer ici dans un Paradis terrestre - où il n'est pas défendu de manger des pommes qui y sont excellentes. J'espère qu'en Europe aussi bons jouissiez des premières récoltes du printemps et que le soleil a mis en fuite vos rhumatismes. Je serai bientôt moins souffrant et je trouverai, j'espère, en rentrant dans l'Est des lettres récentes me donnant de bonnes nouvelles de vous et mille de nos amis.
Tendres souvenirs de votre Silvio